

langage



Faculté
de Traduction
et d'Interprétation

Ecole d'Interprètes
Internationaux



Service d'Études françaises et francophones

Transferts culturels et littérature belge de
langue française

AML, Charleroi, 5/XI > 7/XI/2025

Tempo di Roma, un roman
francophone [italophile]
à la belge ?

- **Catherine Gravet**

Introduction

Quand Michel Espagne et Michael Werner développent l'étude des transferts culturels, ils envisagent les relations culturelles entre deux pays, la France et l'Allemagne.

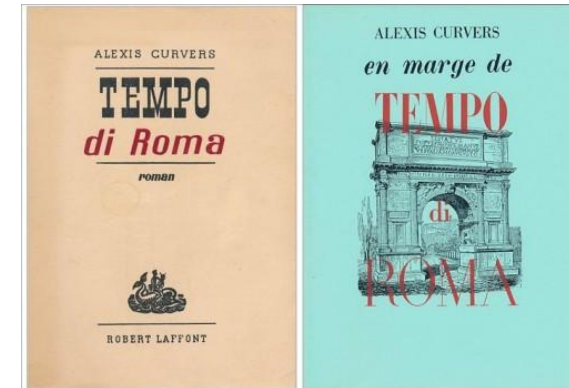
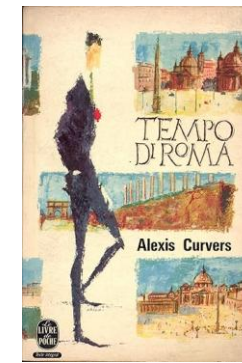
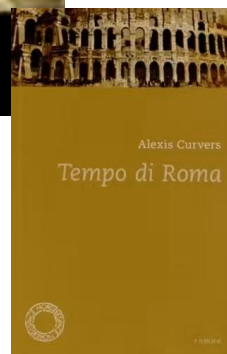
« On entend par **transferts** culturels la manière dont les cultures appréhendent des textes, des formes, des valeurs, des modes de pensées et des comportements étrangers, et les intègrent dans leurs productions » (Espagne & Werner, 1988).

Tout espace culturel est « le résultat de **déplacements** antérieurs » et « d'**hybridations** successives » (Espagne, 2013).

Multiples transferts chez un seul romancier et son chef-d'œuvre.



1957

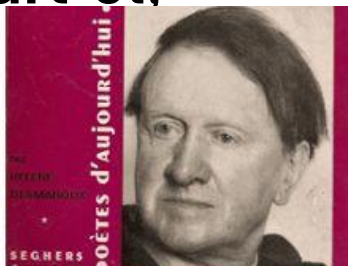




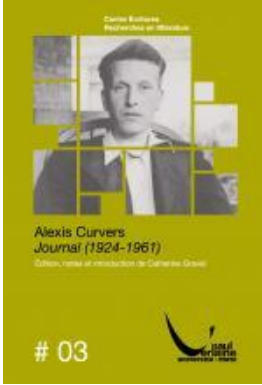


Éléments biographiques

- Monique Nemer, biographe de Radiguet : « S'agissant d'un écrivain, **l'entreprise biographique est évidemment seconde** au regard de l'essentiel, l'œuvre. » (Fayard, 2002, pp. III-IV).
- Vincent Muselli: « J'aurai besoin de quelques renseignements. Vous me connaissez assez pour deviner que je n'ai point intention de conter quelques anecdotes. Vous savez ce que je pense là-dessus. Mais je voudrais un rapide curriculum. Biographie, bibliographie. Activités littéraires : revues, théâtre, etc., etc. **Avez-vous été mêlé de quelque façon à des tentatives de rapprochement intellectuel entre Belgique et France ?** »
- « Comme on demandait un jour à Alexis Curvers quelques renseignements biographiques, « **Je n'ai pas de biographie** », dit-il. Admirable réponse ! et qui devrait toujours être faite à ces curieux qui viennent vous demander si vous avez été bon élève, bon soldat, comment vous mangez, si vous aimez le café fort, si, par hasard, vous ne descendriez pas de Charles-Quint ou si votre grand-père ne serait pas mort au bagne ? [...] Mais si Alexis Curvers n'a pas de biographie ou n'en veut pas avoir, il est cependant **né quelque part** et, très précisément, à Liège, en 1906. »



Orphelin



- « Moi, je suis du **quartier du Laveu**. Je suis né place des Wallons. C'est un **quartier populaire**, dont j'ai gardé des souvenirs très précis. Ainsi, entre les gamins du Laveu et ceux du quartier Saint-Gilles, il y avait une guerre à mort. Je ne sais pas pourquoi, c'était une tradition. Chaque année, une grande bataille – que nous appelions d'ailleurs **la doganje**, du wallon *doguer* : frapper – opposait les deux armées d'enfants. Et c'était terrifiant ! Moi, j'y assistais en témoin très passif. » (À Bernard Gheur, 1992)
- « Jour de pluie, jour de pleurs... », il paraît qu'une pauvre femme a dit cela sur le seuil de l'église Sainte-Marie-des-Anges [construite sur l'emplacement du « Paradis terrestre »], lorsque mon père et ma mère en sortirent mariés, il y a dix-neuf ans. En un jour tout pareil, je dus naître un an après. (Superstitions)





Intérêt pour les « petites gens »

- En 1957, quand paraît *Tempo di Roma* chez Laffont, Peuchmaurd souligne l'intelligence, la finesse, l'humour, la tendresse et cette familiarité de la part d'un homme **si riche de haute culture** avec **les gens de la rue**.

Pitié pour les touristes

« Songez, messieurs, à **ces pauvres gens qui souvent ont économisé sou par sou de quoi faire enfin le voyage de leurs rêves** ! Ils n'ont que quinze jours de vacances, et ils s'y préparent depuis un an. Ils ont consulté les agences, acheté un Baedeker, emprunté une valise, trouvé des remplaçants pour le bureau et la maison, confié leur chat ou leur canari à la voisine. Le grand jour survient : ils partent, en train ou en autocar. Que le ciel se couvre, qu'ils tombent sur des compagnons désagréables, tout est gâché. Les voici à Rome. [...]

Ce qu'ils veulent, c'est **le bonheur**. Réfléchissons : ce sont des hommes et des femmes comme nous. Un rien les touche, un rien les blesse. Une minute de douceur, de contentement, d'émotion peut embaumer leur journée, une minute pénible peut l'empoisonner. Le seul devoir d'un bon guide, c'est de les rendre heureux. Comment ? En leur donnant le sentiment de la beauté ? Mais ce sentiment, par lui-même, est intransmissible. Il est cependant, par chance, lié à l'impression du bonheur, laquelle au contraire est parfaitement communicable. Il s'agit donc d'**amener les gens par le bonheur à la beauté**. On a les touristes qu'on mérite. Comblons les nôtres de félicité, ils nous combleront de gratitude et d'admiration. Et ne craignons pas de pousser les choses à fond. »

Une femme gigantesque, larmoyante et dépoitraillée

« Devant la Porte Sainte-Anne, une femme gigantesque, larmoyante et dépoitraillée ameutait les passants contre un officier des gardes suisses qui l'empêchait d'entrer [elle veut voir son fils].

-- Les gendarmes du pape ne valent pas mieux que les autres. Que la peste l'étouffe, lui et ses curés déguisés en gendarmes ! Et que la bienheureuse Madone me précipite en enfer si jamais à l'avenir je lui brûle un cierge ! *Porco Dio !* Vous vivez ici dans la richesse pendant que le peuple crève de faim. *Io sono povera e malvista da tutti.* On a bien raison de le dire à Novare : *Roma veduta, fede perduta.*»

Lavallière et prie-Dieu



Élève des salésiens puis des jésuites

Le 23 janvier 1936, Journal : « je leur suis reconnaissant de m'avoir bien appris **le latin** et de m'avoir formé **le goût** »



Religion: entre admiration et ironie

- Les cérémonies grandioses de l'année sainte...
- « Pourquoi avez-vous tant d'enfants ? – Mussolini le voulait ainsi, répondit-il, et le pape le veut aussi. Mussolini les aurait casés dans les colonies, *in Africa*. – Il les a d'abord envoyés à la guerre. – Maintenant, on les envoie à l'étranger. – Comme des mulets, dis-je. Et, quand ils sont partis, le pape ordonne en leur honneur une petite procession. Tout cela est bien organisé. [...] **Avoir beaucoup d'enfants, ça coûte, mais ça augmente les chances qu'on a de se réveiller un beau matin père d'un pape, d'un champion cycliste ou d'une *prima donna*. Et alors, quel bonheur !** La plupart des enfants, il est vrai, tournent moins bien, ou finissent tuberculeux, à l'étranger, au fond des mines où les habitants des pays charbonniers ne consentent plus à descendre. »

Poème (22 juillet 1922) : *Notre Classe* (extrait)

*C'est dans ce logis cadre et dans cet air de fête
Que nous vînmes, pendant un an, matins et soirs,
Apprendre à devenir tout doucement poètes,
En traduisant Homère et Virgile en devoirs.*

• [...]

*Un an ! Pendant un an, nous avons vu ces choses
Passer devant nos yeux comme des rêves chers.
Et les auteurs anciens, – grecs, latins, – vers ou proses,
Devinrent nos amis, après nos magisters.*

Les livres et la foi

- Selon Valéry Larbaud : « L'essentiel de la biographie d'un écrivain consiste dans **la liste des livres qu'il a lus.** »
- Curvers évoque, dans son journal intime, quelques lectures qui le marquent : **Proust, Gide, Dabit, Colette...** mais aussi **Platon et Thucydide** qu'il commente longuement en 1943-1944, et dont il recopie des passages.
- Curvers joue notamment le rôle de Foi dans *Le Triomphe de **saint Thomas d'Aquin***, une pièce d'Henri Ghéon mise en scène par les Compagnons de Saint-Lambert, troupe théâtrale estudiantine.
- Sa collaboration aux *Cahiers mosans*, de 1924 à 1934, montre comment il se détache peu à peu de l'influence **maurrassienne** et de l'ascendant des jésuites.

Bourg le rond (Gallimard, 1937) et *Printemps chez des ombres* (Gallimard, 1939)

- Aline Mayrisch à Jean Schlumberger : « [*Bourg le rond*] est écrit par **quelqu'un qui a trop lu** ».
- « [*Printemps chez des ombres*] Roman long et fatigué, écrit avec application par un **immense lecteur** de tous les auteurs de sa génération et de la nôtre. »
- Voir les exergues dans *Tempo di Roma*.



Exergues (1)

- **Rome** est un séjour bien agréable : tout vous y amuse. Il semble que les pierres parlent. On n 'a jamais fini de voir. MONTESQUIEU
- ... Une habitude de grandeur dont nous autres, mesquins barbares, n'approchons pas. CHATEAUBRIAND
- À **Rome**, on songe à être heureux en satisfaisant ses passions ; chacun suit l'impulsion de son âme, et cette âme ne prend nullement la couleur du métier dont l'homme se sert pour gagner sa vie. Il n'y a rien de bas et d'étroit dans la façon d'agir du cordonnier ; et si demain le hasard lui envoyait une grande fortune, il ne serait point trop déplacé dans la haute société. Tout au plus y marquerait-il par son énergie. STENDHAL

Exergues (2)

*Open my heart, and you will see graved inside of it : **Italy**. BROWNING*

*Les **Italiens** sont de faux fous. PAUL MORAND*

***Rome de Rome** est le seul monument. JOACHIM DU BELLAY*

*Un divertissement qu'on doit permettre à l'homme Et que Sa Sainteté ne défend pas à **Rome**. THÉOPHILE*

Tu vivais là, devant les monts aux nobles lignes, Paisible, aimé des dieux, attentif à leurs signes. FRANZ ANSEL

*Hoc fit, quod **Romae** vivimus ; illa domus, Illa mihi sedes, illic mea carpitur aetas. CATULLE*

*En souvenir des jours où la **beauté romaine** Qui me tenait captif de ses enchantements... FRANÇOIS-PAUL ALIBERT*

***Rome**, l'unique objet de mon ressentiment. CORNEILLE*

Avant guerre

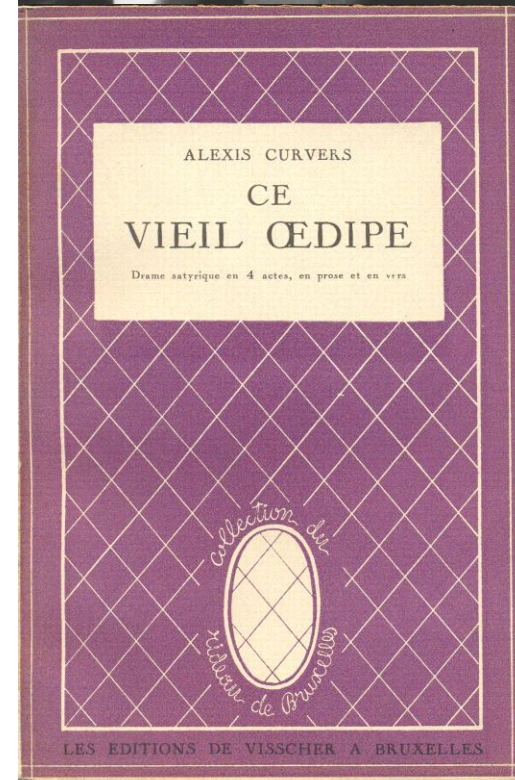


Un couple heureux

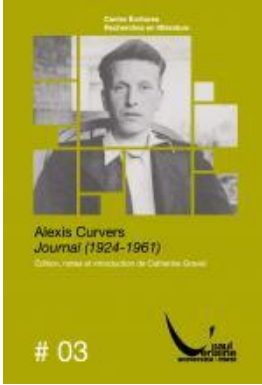


En symbiose

- 1943 : Curvers (trad.): Guibert de Tournai (1200-1284), *Traité de la Paix*
- Marie Delcourt publie **Œdipe** ou la légende du conquérant, 1944. Curvers au service de son épouse tape et relit le manuscrit.
- Alexis Curvers publie *Ce vieil Œdipe* (pièce montée au Rideau de Bruxelles par Raymond Gêrôme) en 1947. Drame satirique en 4 actes, en prose et en vers, d'après Sophocle.
- Michel Hubin, dans *Le Soir*: « On y voit **Œdipe** en faux aveugle justifier sa comédie parce qu'Antigone a tant de plaisir à lui rendre service. Une manière de redécouvrir **l'Antiquité sans faux-col.** »



Matière humaine et patrimoine



- Journal de Curvers (conversation en 1952). L'abbé Boonen dit : les cas de tuberculose et de folie sont fréquents parmi **les ouvriers italiens**. Et Curvers de s'indigner : il leur faudrait des logements, de l'hygiène, des médecins et on leur envoie la police des mœurs ! « On montre plus de sollicitude pour **la vertu de ces malheureux** que pour l'état de leurs poumons ». – Dans *Tempo di Roma*, les lettres de la mère de Jimmy parlent des immigrés, des catastrophes minières, des concours d'accordéon, des maladies fatales... Jimmy à Rome comme les ouvriers italiens à Liège sont des « **transalpins** ».
- Hubert Juin : « Je ne crois pas que depuis **Stendhal**, on ait aussi bien parlé de Rome que dans *Tempo di Roma*. » **Rome**, synecdoque de l'Italie et de son immense patrimoine culturel...
- « Cette ville adorable, qui sent le vin et l'encens, est bâtie sur du sang et de la merde. »

Les Italies d'Alexis Curvers

- Voyages – « aventures », sans doute enjolivées, ou même purement imaginaires
- 1^{er} : retour d'Alexandrie en **1932**. Son passeport porte en tout cas un cachet « FRONTIERA ITALIANA – 7 LUG.932 NAPOLI SCALO MARITTIMO ENTRATA »
- **1948**, Biennale de Venise avec le peintre Edgar Scauftaire, en automobile (petit carnet rouge de MD).
- Tous ses « séjours à Rome échelonnés sur plusieurs années » ne forment pas un total de **trois mois**. Alexis Curvers ajoute qu'il n'a plus envie de retourner à Rome, **qu'il a « habité l'Italie sans quitter son pays de charbonnages »**, et que ce sont **les Italiens émigrés** qui lui **ont inspiré son roman**. (*En marge de Tempo di Roma*. Dynamo, 1958)

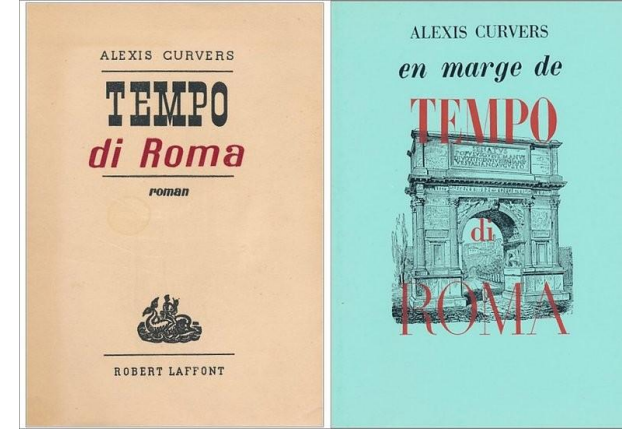
La langue...

- Italien présent partout
- Lettres de l'écrivain Indro Montanelli : en 1953, Curvers avait entamé la traduction de *Qui non riposono*

Scauflaire / Florence

- « Devant le Palais Vieux de Florence, nous demandions un jour à Scauflaire d'où venait à ce monument son **harmonie** si parfaite, dérangée pourtant, en apparence, par la **position asymétrique de la tour**, laquelle, au lieu de se dresser sur le milieu de la façade carrée, semble avoir été négligemment repoussée, au mieux avoir glissé d'elle-même un peu de côté, avec hésitation, comme une fleur ayant longtemps cherché sa place dans un vase trop large, pour se fixer enfin à demeure au point d'élection. Scauflaire nous répondit: — Il faut, nous dit-il qu'une légère anomalie éveille en nous une inquiétude, et cette **inquiétude** aiguise l'émotion que nous cause la beauté. »
- « Florence tire un parti délicieux du **gauchissement** qu'elle impose à toutes ses créations, déjetant ses trésors tout de guingois, plaçant une fontaine magnifique à l'angle plutôt qu'au centre d'une *piazza* d'ailleurs irrégulière, déportant légèrement un campanile sur un des côtés de la façade crénelée, et mettant Michel-Ange dans un coin comme un gamin en pénitence ; il faut quelque patience pour y sentir naître, de la **dissymétrie**, l'**inquiétude**, et de l'inquiétude la plus rare impression d'**harmonie**. »

En marge de Tempo di Roma (Dynamo, 1958)



Une belle pénitente portant une magnifique croix en diamant dans un décolleté plantureux s'approche du pape. Un cardinal s'émeut : « E bella la croce ! » Le pape répond en soupirant : « E piu bello il calvario ! ».

Curvers estime que ce **goût pour les bons mots**, pour les proverbes fait ressembler les Italiens aux esclaves de Plaute dont « les réparties insolentes et majestueuses élèvent le débat le plus sordide ». Les Italiens détiennent, à coup sûr, « **le pouvoir magique des paroles** », « Un seul mot les venge » – c'est bien ce qu'Alexis Curvers souhaitait pour lui-même.

Jimmy: « À Rome, **les mots ont toute leur puissance**. À Parme, à Capri, les babillages ne portent pas à conséquence. » C'est donc peut-être à Rome qu'il faut écrire des mots qui portent.

Synthèses (2 articles)

- ***Entre le Tibre et la Meuse***, 4^e année, n° 5, 1949, pp. 180-188. Dedicacé « Au comte et à la comtesse Borromée ».
- Rappelle l'activité qu'a déployée Alexis Curvers au sein de la **Société Dante Alighieri**, à Liège, après la guerre. [Influence de Dante]
- Décrit **tout ce que Liège doit à l'Italie** : la patrie de l'art a influencé bien des artistes, liégeois ou autres. **L'art sublime partout présent en Italie** a toujours rayonné sur le monde, même si les intellectuels ne l'ont pas toujours perçu. Le **voyage d'Italie**, « de tradition immémoriale pour les artistes et pour les clercs », fait découvrir l'un ou l'autre aspect d'une **terre idéalisée**: Grétry, Montaigne, du Bellay, Montesquieu, Chateaubriand, Stendhal, Maurice Barrès, René Boylesve, Marcel Proust, Anatole France. En somme, l'Italie est seule capable de **redonner l'espoir aux âmes sensibles**.
- « C'est par ici [Porta del Popolo], je m'en souvenais, que le jeune **Grétry** était entré dans Rome, fou d'enthousiasme. »

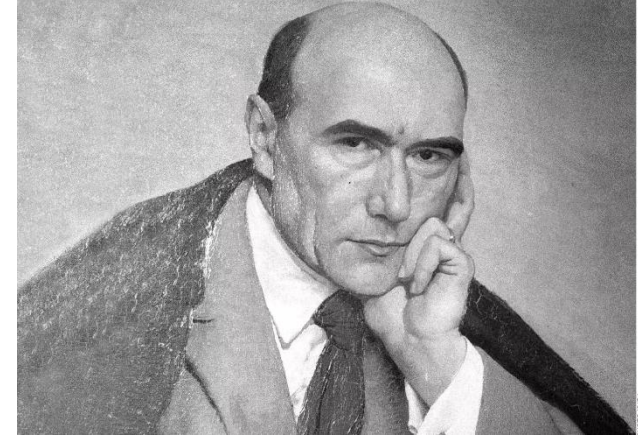
Les Beaux-arts, hebdomadaire de la vie artistique, bulletin du Palais des beaux-arts de Bruxelles

- 1935-1962. Une trentaine d'articles. Peinture, architecture
- « Le **Chirico** jadis offert à la dame par Mussolini. Un flocon de mousse de savon se posa sur la toile... la goutte de savon n'est-elle pas tombée sur le Chirico ? Ce tableau s'intitule : *Tempo di Roma...* »
- « Les gens de mon pays avaient beau envoyer ici **délégation d'urbanistes et commissions d'étude**, ils ne réussissaient pas à corriger la poignante laideur du cadre qu'il donnait à leur vie, laideur dont n'était d'ailleurs blessé qu'un très petit nombre d'entre eux. Il manquait à leur regard cette **patience italienne**, cette insistance qui provoque le miracle. Ils n'avaient pas le temps de regarder, ils croyaient plus utile d'agir. » P 130

Les Italiens d'Alexis Curvers : entre stéréotypes et tendre ironie

- Quand les Italiens dorment-ils ? Le **vacarme** avait duré jusqu'à deux heures du matin ; à huit, la radio déversait des opéras.
- **Arpenter, inspecter, espérer** sont des occupations familières à tous les Italiens.
- – *Noialtri, Italiani, **siamo troppi** !* [...] cette phrase rituelle avait toujours [...] quelque chose de chaleureux, de pudique, de modestement sublime. Par elle, tous les Italiens redevenaient des frères...
- Il n'y a que les Italiens qui savent **regarder les femmes**.
- Les Italiens ont tellement le **goût du spectacle** qu'il ne faut pas chercher ailleurs le moteur de leur histoire.
- Les Italiens veulent bien faire des enfants, ils veulent bien travailler, s'expatrier, souffrir, mais **ils n'aiment pas mourir**, pas du tout.
- Les Italiens ont en commun avec l'Amérique certaine disposition à **ne douter de rien**.

Gide (1869-1951) / Sir Craven



- Curvers lit *Paludes* (1895) à des amis durant son séjour à Alexandrie, en 1931 ; en 1946, il lit *Thésée*, dans les salons liégeois. « Vendredi, le 17 novembre 1939. Toujours plongé avec bonheur dans le **Journal de Gide**, beau et profond comme la musique, et dont l'exemple m'aide à tenir le mien, faute de pouvoir m'aider à l'égaliser jamais. »
- *Les Nourritures terrestres* (1897), *L'Immoraliste* (1902), *La Porte étroite* (1909), *Les Caves du Vatican* (1914), *La Symphonie pastorale* (1919), *Les Faux-Monnayeurs* (1925), *Si le grain ne meurt* (1926)...

Culture gay?

« On n'a pas idée de **la multitude d'homosexuels qui se découvre en voyage**, tant sur les pas des voyageurs que dans leurs rangs. **Soit que l'homosexualité soit liée au goût de la pérégrination, soit que plutôt, latente chez les sédentaires, elle se déclare chez les migrants, ou à leur contact**, comme un des syndromes du dépaysement ; **ce vice, si c'en est un, ressemble à certaines céréales qui germent et se cultivent dans tous les climats avec un égal bonheur, mais sont uniquement destinées au commerce international.** [...] tels de mes concitoyens [...] venus maintenant à Rome en pèlerinage, auraient arraché toutes les feuilles de vigne et tourné des heures durant, en extase, autour de l'*Hermaphrodite* du casino Borghèse. J'avais pour eux **des ménagements particuliers, dont je n'ai jamais su s'ils m'étaient dictés par la mansuétude ou par la coquetterie ; peut-être aussi par quelque pitié.** Leur attention passionnée se partageait entre **diverses formes de beauté** qu'ils n'osaient pas avouer toutes. Ils exagéraient certaines de leurs émotions pour en mieux déguiser d'autres. [...] **les hommes comptaient davantage, et non sans raison mais non sans panique, sur les bonnes fortunes de la route.** Tous brûlaient d'une sourde flamme qui éclatait en élans d'enthousiasme ou en accès de mélancolie. C'étaient de mes clients les plus apparentés aux artistes, qui du reste, ainsi que les professeurs, se recrutaient assez volontiers parmi eux. Ils étaient **vibrants, raffinés et pensifs**, très gracieux envers moi à condition, bien entendu, de ne pas se douter que je les connusse »

Après le succès de l'ouvrage, plusieurs traductions ont vu le jour.

En Italie, où il a été fort bien accueilli en français, l'édition italienne, pleine de coquilles, a rencontré un accueil plus mitigé.

La traduction allemande est parfaite, paraît-il, du point de vue langue, quoique la note ait été forcée par l'emploi un peu abusif de superlatifs.

Quant à l'éditeur anglais, il demanda d'abord de réduire d'au moins un tiers le roman, pour écrire peu après à l'auteur : « Je viens de lire *Tempo di Roma*. Il serait inopportun et même stupide d'y couper un seul mot ».

Aux États-Unis, Madame Corsini, d'origine italienne, publie l'ouvrage, elle supplie l'auteur d'y apporter quelques changements auxquels elle attache une grande importance et qui paraissent à l'auteur pour le moins curieux. A titre anecdotique, il est amusant de citer une de ces modifications désirées : dans *Tempo di Roma*, l'ambassadrice des États-Unis porte à une soirée une orchidée au corsage. « Supprimez cette orchidée, demande Mme Corsini, les femmes américaines y verraient un trait satirique dirigé contre elles et seraient toutes hostiles... »

Conclusion

- Multiples transferts culturels : Belgique / France, « petites gens » et élites sociales et intellectuelles, foi vs athéisme, livres grecs et latins, grands auteurs français, érudition (Marie Delcourt) et comédie, Italies et Italiens, homosexualité.
- **DISTANCE!**
- Cf. adaptation de *La Nuit des Rois* de Shakespeare (1990).
Les Détours obscurs. Inédit. Réécriture de *La Princesse de Clèves*.